

chamment, le roi devenait pourpre de rage. Alors, pâle comme une morte, Tripetta s'avança jusqu'au fauteuil du tyran et le supplia d'épargner Hop-Frog.

Stupéfait d'une telle audace, le roi la regarda quelques minutes. Il ne savait comment exprimer sa violente indignation. Puis, sans prononcer une parole, il la repoussa cruellement en lui jetant au visage le contenu de la coupe débordante.

La pauvre petite se releva comme elle put, et reprit sa place au pied de la table, n'osant même pas soupirer.

Un silence de mort régna quelques minutes ; on aurait entendu tomber une feuille, une plume. Puis, un grincement sourd, mais rauque et prolongé, sembla partir tout d'un coup de tous les coins de la chambre.

Furieux, le roi se retourna vers le nain en lui demandant pourquoi il faisait ce bruit. Ce dernier semblait dégrisé, et regardant fixement mais tranquillement le roi, il s'écria :

— Moi ! comment pourrait-ce être moi ! Un des courtisans fit remarquer que le son paraissait venir du dehors, et que c'était sans doute le perroquet de la fenêtre qui aiguisait son bec au barreau de sa cage.

— C'est vrai ! murmura le monarque. Pourtant j'aurais juré que c'était le grincement de dents de ce misérable.

Le nain se mit à rire — le roi était trop grand farceur pour se formaliser d'un rire — Il montra une formidable et puissante rangée de dents. De plus, il déclara qu'il était prêt à boire tout le vin qu'on voudrait, et, après une copieuse rasade, il se mit à expliquer le plan de la mascarade :

— Je ne puis vous dire, fit-il, comment m'est venue cette association d'idées ; mais, juste après que votre Majesté eût frappé Tripetta, en lui jetant du vin à la face, et tandis que le perroquet criait à la fenêtre, j'ai conçu un divertissement merveilleux. C'est un jeu qu'en mon pays nous introduisons souvent dans les mascarades, mais qu'on ignore absolument ici. Malheureusement, il faudrait être huit...

— Nous sommes précisément huit, s'écria le roi, moi et mes sept ministres. Explique-nous le divertissement.

— Cela s'appelle, dit Hop-Frog, les Huit Orangs-Outangs Enchaînés — et c'est vraiment un jeu fort drôle, quand on l'exécute adroitement.

— Nous l'exécuterons ! fit le roi enchanté.

— Le drôle du jeu, poursuivit Hop-Frog, c'est qu'il est la terreur des femmes...

— Parfait ! clamèrent en chœur le monarque et ses ministres.

— C'est moi-même qui vous habillerai en orangs-outangs, ajouta le nain. Fiez-vous à moi : je garantis la ressemblance. Tous les invités vous prendront pour des animaux véritables ! Jugez de leur effroi !

— Charmant ! fit le roi. Nous ferons de toi un homme, Hop-Frog !

— Le tintement des chaînes augmentera le désordre. On vous supposera échappés à vos gardiens. Quel effet que celui, produit dans un bal par huit orangs-outangs enchaînés, faisant irruption, avec des cris sauvages, au milieu d'une foule brillante et parée !

— Voilà qui est convenu ! dit le roi en se levant vivement avec ses ministres, pour exécuter le projet de Hop-Frog ; car l'heure pressait.

Le bouffon les travestit en orangs-outangs d'une façon très sommaire, mais suffisante. Les animaux de cette espèce étaient rares alors dans les pays civilisés ; on pouvait donc être pris à la ressemblance, indiquée par Hop-Frog. Le roi et ses ministres furent introduits dans des chemises et des caleçons collants qu'on enduisit de goudron. Un des ministres suggéra l'idée de plumes ; mais Hop-Frog n'en voulut pas, et n'eut pas de peine à persuader aux huit personnages que le lin représentait bien mieux le poil de l'orang-outang. On en étala donc une couche épaisse par-dessus la couche de goudron. Puis, on se procura une longue chaîne qu'on passa autour de la taille du roi et de ses sept ministres ; enchaînés de la sorte, en s'écartant les uns des autres aussi loin que possible, ils formaient un cercle.

La grande salle du bal était une très haute pièce circulaire où la lumière du soleil pénétrait par une fenêtre unique au plafond ; la nuit, elle était surtout éclairée par un immense lustre, suspendu par une chaîne, s'élevant ou s'abaissant au moyen d'un simple contre-poids qui, pour ne pas nuire à l'élégance décorative, passait en dehors de la coupole et par-dessus le toit.

Tripetta avait été chargée de l'ornementation de cette salle ; mais Hop-Frog l'avait aidée dans l'arrangement de certains détails. Ainsi, d'après son conseil, on avait enlevé le lustre, de peur que l'écoulement de la cire, produit par une atmosphère aussi chaude, ne gâtât les toilettes des invités, trop nombreux et trop pressés pour pouvoir éviter le centre de la salle où pendait le lustre. On y suppléa par des candélabres, allumés un peu partout, et l'on plaça un flambeau parfumé dans la main droite des cinquante ou soixante cariatides qui décoraient les murs.

Suivant l'ordre de Hop-Frog, les huit orangs-outangs ne firent leur entrée qu'à minuit, au milieu de la foule des masques. Au dernier coup de l'horloge, ils se précipitèrent comme une trombe, trébuchant et roulant au milieu de leur chaîne. L'effet fut prodigieux, et charma le cœur du roi. La plupart des invités crurent fermement que ces huit êtres féroces étaient de véritables bêtes, sinon des orangs-outangs ; quelques femmes s'évanouirent — et le roi et ses ministres auraient pu payer cher leur plaisanterie, si défense n'avait été faite de venir au bal avec des armes. On se précipita